

Entretien avec la Ghyslaine Pierrat, « spin doctor » à la française

« Les Français veulent un Président d'inspiration... »

La Puydômoise publie Qui sont les acteurs et les « influenceurs » de la vie politique française ? où elle dresse les portraits de 44 femmes et hommes qui aspirent à la magistrature suprême. Un décryptage salvateur.

Spin doctor à la française, Ghyslaine Pierrat, docteur d'État en communication politique et économique, publie un ouvrage intitulé *Qui sont les acteurs et « influenceurs » de la vie politique française ?* (L'Harmattan, 314 pages, 22 €), qu'elle présentera lors d'une rencontre publique à la Fnac de Clermont-Ferrand le vendredi 18 novembre de 16 h 30 à 19 h 30. La Puydômoise a choisi l'intimité de l'enfance pour nous aider à mieux connaître ceux qui solliciteront nos suffrages à la présidentielle des 23 avril et 7 mai 2017. On saura tout sur 44 prétendants : leurs parcours, leurs atouts, leurs faiblesses, leurs principaux ministres, leurs éminences grises... À lire absolument pour voter en toute connaissance de cause. Dans un entretien au *Semur hebdo*, l'auteure introduit nos lecteurs dans les coulisses de la communication politique et dessine le portrait-robot du prochain président de la République...



Le Semur hebdo. – Quel est le message essentiel de *La communication n'est pas un jeu*, livre que vous avez publié en 2011 chez L'Harmattan ?

Ghyslaine Pierrat. – En fait, ce livre est une espèce de Dalloz de la communication politique où je pose des fondamentaux et, par ailleurs, je labellise un terme qui, depuis, est beaucoup utilisé, celui du *spin doctoring* à la française. Et vous remarquerez que, depuis cette labellisation, on emploie beaucoup plus le *spin doctoring* et, récemment, j'ai vu Laurence Haïm [correspondante du groupe Canal + à Washington, où elle fait partie de quelques journalistes français accrédités à la Maison-Blanche] employer, sur son compte Twitter, le verbe *spiner* en écrivant : « Donald Trump spinait »...

Donc, j'ai développé cette terminologie en France et j'ai écrit un livre pour expliquer d'où venaient les *spin doctors* à la française.

Et il faut bien comprendre qu'en France, compte tenu

de l'histoire de notre pays, avec notamment la guerre et le nazisme, le *spin doctor* a la responsabilité de ne pas travailler pour un tortionnaire, un dictateur...

Il a en revanche la responsabilité de promouvoir quelqu'un qui va servir son pays et il doit faire attention à ne pas promouvoir un despote ou quelqu'un qui est sans fondement ou quelqu'un qui est dans l'imposture.

– **Quel est le rôle du spin doctor auprès de l'homme politique ?**

– Le *spin doctor*, c'est quelqu'un qui est mature, et on ne peut pas s'inventer *spin doctor* un beau matin de printemps, ce n'est pas possible ! Il faut avoir une épaisseur d'être et il faut, justement, être capable d'être un révélateur de personnalité, c'est-à-dire que le *spin doctor* va ciseler et va étudier la personnalité de son client, et il lui apporte énormément ! Les missions sont très variées, mais, avant tout, ce que le *spin doctor* doit faire, c'est le fameux positionnement stratégique identitaire d'image, que j'ai défini dans *La communication n'est pas un jeu*.

En fait, dans mon premier livre, j'ai défini le positionnement stratégique identitaire d'image et dans le deuxième livre, *Qui sont les acteurs et « influenceurs » de la vie politique française ?*, j'ai défini ce que j'appelle le double médiatique.

– **Le double médiatique, c'est quoi ?**

– Par exemple, Georges Marchais [secrétaire général du Parti communiste français de 1972 à 1994] était devenu son double médiatique. Souvenez-vous de son fameux « *Taisez vous, Elkabbach* » ! En fait, les gens riaient tellement en l'écoutant qu'ils n'écoutaient plus Georges Marchais l'homme politique. Il était devenu son propre personnage, ce qui veut dire qu'il était passé à travers l'écran : on allait écouter Georges Marchais comme on allait au théâtre, mais on n'écoutait plus l'homme politique. Jean-Luc Mélenchon, qui n'est pas comparable avec Marchais, parce que beaucoup plus intelligent, très cultivé, devrait faire attention parce qu'il est en train de devenir son double médiatique.

Dans le premier livre, positionnement stratégique identitaire ; dans le second livre, double médiatique : à chaque fois, je conceptualise des notions et, en filigrane, mon moteur, mon fil rouge, c'est la transmission des valeurs aux jeunes en leur disant : « *Lisez, je vous en supplie, dévorez, lisez les bouquins, lisez les journaux, dévorez la lecture, parce que c'est la porte de la liberté, parce c'est là que*



Ghyslaine Pierrat : « L'intelligence sans le courage ne sert à rien. »

vous allez faire vos choix de vie et c'est là que vous allez trouver les réponses à vos questions, qu'elles soient professionnelles, existentielles ou personnelles. » Car l'intelligence, c'est comme le sport : ça se travaille, ça s'entraîne, et c'est la seule solution dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, qui est un monde de consumérisme, qui est un monde de fauves, pour lequel il va falloir se battre de plus en plus.

– **On a l'impression que la politique n'est plus une vocation et qu'elle est devenue en quelque sorte une profession. Qu'en pensez-vous ?**

– Non, on ne peut pas dire que c'est une profession ; ça reste une vocation. Et, justement, nous, les *spin doctors*, nous ne sommes pas chargés de fabriquer des acteurs de cinéma, nous ne sommes pas des brosseurs à reluire, nous ne sommes pas chargés de dire à l'homme politique que tout va bien...

Nous sommes souvent dans un rôle ingrat où on engueule pour des choses qui ne vont pas, et plus on est dans le devoir de vigie communicationnelle, plus on est dans la correction de parasites et plus on est dans le boulot.

Alors, effectivement, il y a des fois où les gens ne sont pas contents et on peut passer par la fenêtre ou par la porte, mais un vrai *spin doctor*, c'est celui qui sait se mettre en danger tous les jours, qui sait dire à son patron : « *Bon, attention, là, ça va pas ! Voilà pourquoi ça va pas !* » Le rôle

de beaucoup évolué : le *spin doctor* est un co-partenaire, et pas un attaché de presse, ce n'est pas pareil !

– **Dans votre nouveau livre, vous brossez 44 portraits. Pourquoi « que » 44 ?**

– J'ai arrêté à 44 parce que, d'abord, le temps courait, puis, ensuite, 44, c'est mon chiffre parce que, par rapport à la guerre de 39-44, c'était l'horizon qui s'ouvrait ; 44, c'est un chiffre mythique. Et donc, au bout d'un moment, je ne voulais pas étendre trop le chiffre, déjà que le livre fait 314 pages !

Il fallait que j'impacte dans la primaire, dans la présidentielle... Et j'ai essayé d'identifier un échantillon extrêmement représentatif. C'est la première fois qu'il y a un aussi gros échantillon, qui plus est représentatif et très actualisé, puisqu'il s'arrête en septembre 2016.

Dans cet ouvrage, on découvre des femmes et des hommes qui ne laisseront personne indifférent. Je ne pense pas qu'en France et en Italie la vie privée intéresse beaucoup les gens ; l'enfance, si !

Il fallait donc braconner sur les terres de l'enfance de ces 44 femmes et hommes, parce que savoir que, par exemple en ce qui concerne Alain Juppé, sa mère lui donnait des coups de parapluie s'il ne rentrait pas premier ou bien, quand il partait en Espagne, elle suivait le bus en voiture, cela montre que l'enfant a été extrêmement encadré, extrêmement retenu et qu'aujourd'hui il a du mal à

sortir comme ça de lui, parce qu'il ne jouait pas au sport, il n'allait pas voir les copains, il bossait tout le temps et, du coup, c'était le premier de la classe.

– **Pourquoi vous êtes-vous intéressée à l'intime de l'enfance chez les politiques ?**

– J'ai voulu trouver les points d'ancrage qui ont fait que l'homme ou la femme s'est tout d'un coup dit : « *Ça y est, je m'engage, et je m'engage en politique !* » C'est la première fois aussi qu'il y a un décryptage de *spin doctor* pour plein de gens, avec les atouts et les faiblesses, parfois des recommandations, parfois des citations.

Je pense qu'à travers cet ouvrage, qui n'est pas du tout technique, l'opinion publique peut se faire une idée pour qui voter à la présidentielle des 23 avril et 7 mai 2017. Ce livre est une espèce de bréviaire de la politique et j'espère être utile.

Je fais aussi un certain nombre de plaidoyers. Il y a le plaidoyer pour la France, naturellement, ce pays que j'adore ; il y a le plaidoyer pour la politique, parce que j'en ai marre que les gens répètent le lieu commun « *Tous pourris !* ».

Il faut bien comprendre qu'aujourd'hui, si ça continue comme ça et que l'on s'aborde tout le monde, il n'y aura plus que les voyous pour se présenter aux élections ; il n'y aura plus personne à l'Assemblée nationale parce que les gens sérieux vont se dire : « *On se planque, parce que, si on y va, on va être canardés au bout d'un an.* »

Il y a aussi le plaidoyer pour la défense des politiques. Car moi qui ai comparé la classe politique française à la classe politique américaine par exemple, je peux dire qu'aujourd'hui on n'a pas à rougir des gens que l'on a ; il y en a beaucoup qui sont vraiment de bon niveau !

– **Quand vous dressez le portrait-robot du prochain président de la République, vous écrivez ceci : « Il faudrait que l'on retrouve chez lui le volontarisme et le dynamisme de Nicolas Sarkozy, le pragmatisme de Christian Blanc, l'audace de Jean-Luc Mélenchon, la bonne étoile de François Hollande, le côté trublion d'Alexandre Jardin, le fibre sociale de Marie-Noëlle Lienemann, la connaissance de l'international de Christine Lagarde, l'érudition d'Alain Finkielkraut... » En clair, aucun candidat ne réunit à lui seul toutes les qualités requises pour occuper la fonction suprême...**

– Disons qu'il y en a qui ont les qualités, qui ont la personnalité de la fonction et il y en a qui ont suffisamment

de qualités que l'on pourrait, avec un aréopage de haut niveau – pas techno, ce n'est pas pareil –, contribuer à façonner une réflexion et une action qui soient dignes de ce nom. Donc, il y a des gens qui ont déjà la base, le logiciel, c'est-à-dire qui ont quelque chose, mais il n'y pas d'homme providentiel, comme un Charles de Gaulle ou un François Mitterrand.

– **Quelles sont les qualités que doit avoir le prochain président de la République ?**

– La première des qualités, c'est « *l'indifférence* », disait François Mitterrand. Pour moi, la première des qualités, c'est le courage, parce que l'intelligence sans le courage ne sert à rien.

Le prochain président de la République doit donc avoir le courage d'être, le courage d'agir et puis, à mes yeux, la politique, c'est combattre les fatalités, c'est faire le bonheur des gens, et, me semble-t-il, ce n'est pas spécialement difficile d'embrasser la fonction politique de président de la République.

Pour cela, il suffit d'être en plein dans la réalité, de regarder les gens vivre, de prendre des thématiques données et d'agir concrètement. Les Français veulent un Président d'inspiration, et non pas un Président de sanction. Ils veulent quelqu'un qui soit inspiré, qui sache penser demain et à long terme, et qui dise : « *Bon, voilà, dans ce domaine-là, on doit pouvoir trouver telle solution.* » Il doit avoir un cap, il doit savoir par où on doit passer...

Il y a des tas de domaines que j'ai commencé à lister. C'est quand même pas difficile d'arriver à trouver des solutions qui ne soient pas répressives, mais qui soient offensives et qui permettent d'améliorer la condition des agriculteurs, des petits artisans...

La première qualité, c'est le courage ; la deuxième qualité, c'est la volonté. L'intelligence du cœur est aussi importante que l'intelligence cérébrale de compréhension des techniques et des problématiques. Les gens ont envie d'avoir quelqu'un qui a des solutions concrètes.

À mon avis, si la politique commence à partir dans des discours académiques, on va dans le mur. Si quelqu'un a une compréhension des choses et dit : « *Bon, sur ce problème de Calais, sur ce problème des migrants, sur ce problème des agriculteurs, sur ce problème du quatrième âge, sur ce problème de la carence des médecins en milieu rural, moi Président, je veux des solutions.* »

Propos recueillis par Mohammed AFIRI